

## Itinéraires botaniques au Maubermé

Par Jérôme THÈBE

Le pic de Maubermé (2880 m), sommité du Couserans, se trouve sur la crête frontière séparant la vallée du Biros du Val d'Aran. Gravier le sommet par le versant ariégeois représente une longue excursion de près de 2000 mètres de dénivelée : la route carrossable s'arrête sous le hameau d'Eylie à seulement 900 m d'altitude. De l'amplitude altitudinale de ce parcours résulte une grande diversité des milieux traversés : tourbières, torrents, zones forestières, prairies et rochers, chacun étant doté de sa flore spécifique. Aux approches du port d'Urets, l'apparition d'affleurements de calcaires marmoréens en remplacement des schistes siluriens accroît de façon spectaculaire la richesse floristique.

Au siècle dernier, d'érudits botanistes ont écrits des notes ou articles sur la flore de la région du Maubermé, en particulier E.-J. Neyraut, le Dr. Belgarric et G. Dupias. Les plantes les plus emblématiques n'ont généralement pas échappé à leur sagacité. L'article qui suit constituera tout au plus une actualisation de la flore de ce petit coin bien attrayant du Biros. Je n'ai pas revu certaines plantes qui ont été mentionnées par ces botanistes, ce qui ne signifie pas qu'elles ont disparu. Elles restent à retrouver. Peut-être d'ailleurs l'ont-elles été par des naturalistes contemporains. Inversement, j'indique des plantes qui n'ont pas été citées par les auteurs anciens ce qui n'implique pas leur apparition entretemps.

Le départ se situe au bocard d'Eylie. Ce lieu tire son nom de l'usine construite au-dessous des mines de fer qui ont été exploitées dans des galeries creusées beaucoup plus haut. Des machines appelées « bocards » servaient à broyer et purifier le minerai qui était descendu. L'exploitation a cessé, mais l'usine désaffectée est toujours là. La friche industrielle est occupée par cet arbrisseau d'origine chinoise, *Buddleja davidi*, coutumier de ce genre d'endroits. Ses grandes grappes de fleurs colorées apportent un air de gaieté à l'allure lugubre des ruines.

En s'éloignant de ces lieux, on longe des parois rocheuses avec une flore montagnarde plus conforme à nos attentes : *Hypericum nummularium*, *Saxifraga umbrosa*, *Veronica pona*, *Pinguicula alpina*. Au sol, *Cardamine hirsuta* et *Stachys officinalis*, espèces de

la plaine, rappellent la distance à parcourir avant d'arriver au sommet. Au bord des eaux du Lez, *Impatiens noli-tangere* et *Aruncus dioicus* sont largement présents. De-ci de-là, on peut apercevoir *Libanotis pyrenaica* et si on vient en juin *Lilium pyrenaicum* sera fleuri.

Une pelouse où abondent les grandes tiges de *Molinia caerulea* subsp. *caerulea* précède un bois de hêtres sous lequel le sentier en lacets s'élève rapidement. La flore est caractéristique des sous-bois montagnards avec *Blechnum spicant*, *Luzula sylvatica*, *Carex sylvatica*, *Lathyrus linifolius*, *Angelica sylvestris*, *Vincetoxicum hirundinaria*, *Galium odoratum*, *Lactuca muralis*, *Prenanthes purpurea* et *Solidago virgaurea*. Sur les rochers délaissés par les mousses, la place est occupée par *Sedum anglicum*.

Comme c'est la règle en montagne, la prairie succède à la hêtraie : nous entrons dans le domaine des vaches qui trouvent ici une pâture généreuse. Même au cœur de l'été, les montagnes du Couserans restent assez bien arrosées par les pluies, brouillards ou orages qui se succèdent. Eau et chaleur : les ingrédients sont réunis pour une végétation exubérante quand le sol est suffisamment profond. Parmi ces hautes herbes, à l'étage du *Rhododendron ferrugineum*, on repèrera facilement grâce à ses larges capitules *Leucanthemum maximum*. Un tour d'horizon autour de cette marguerite assez peu commune en Ariège montre la présence de nombreuses espèces des prairies et ourlets parmi lesquelles : *Deschampsia flexuosa*, *Euphorbia cyparissias*, *Dianthus hyssoifolius*, *Trifolium badium*, *Rubus idaeus*, *Viola cornuta*, *Geranium phaeum*, *Digitalis purpurea*, *Campanula glomerata*, *Astrantia major*, *Heracleum pyrenaicum*, *Lactuca plumieri*, *Carlina acaulis*, *Crepis lampanoides*, *Cirsium palustre* et *Cirsium eriophorum*. On pourrait allonger cette liste à l'envie mais ce serait prendre le risque de se priver d'arriver au sommet du Maubermé.

Les grands rochers émergents de la prairie présentent le milieu de prédilection d'*Asplenium septentrionale* et *Saxifraga paniculata*. Certaines espèces supplémentaires comme *Juncus trifidus* ou *Pimpinella major* s'y accrochent afin d'échapper à la concurrence des plantes vigoureuses du pâturage.

Parfois un petit éboulis coupe le sentier, amenant son lot de plantes : *Arabis alpina*, *Vicia pyrenaica* et *Reseda glauca*. Parmi les accumulations de blocs plus importants, ce sont de beaux peuplements d'*Epilobium angustifolium* qui s'élèvent. Les suintements ne manquent pas avec leurs plantes particulières parmi lesquelles *Epilobium alsinifolium*, *Parnassia palustris*, *Saxifraga aizoides* et même *Saxifraga aquatica*. À ces espèces, viennent s'ajouter celles qui affectionnent les bords écorchés du chemin : *Atocion rupestre*, *Epikeros pyrenaicus*, *Euphrasia alpina* et *Gnaphalium sylvaticum*.

Au gré des herborisations, on atteint la cabane d'Urets après avoir gagné approximativement 1000 mètres d'altitude. Le col d'Urets apparaît au fond du vallon, bordé par le pic de l'Homme à l'est et les contreforts du Maubermé à l'ouest. La végétation

devient plus rase, avec d'importants îlots de *Calluna vulgaris*. C'est le domaine des brebis qui broutent sous l'œil vigilant des patous. Au menu de ces ruminants à laine, *Cryptogramma crista*, *Juncus trifidus*, *Carex sempervirens* subsp. *sempervirens*, *Deschampsia flexuosa*, *Daphne cneorum*, *Trifolium alpinum*, *Linaria alpina*, *Euphrasia minima*, *Carduus carlinoides*, *Gnaphalium supinum*, *Leucanthemopsis alpina*. La végétation reste somme toute assez monotone.

En poursuivant, on aperçoit les sources du ruisseau d'Urets. Elles se situent à la base de roches blanches, couleur typique du calcaire, préfigurant un changement de nature géologique. On peut facilement imaginer que l'eau de fonte des névés situés au-dessus se fraie un cheminement sous-terrain à la faveur de la perméabilité des rochers calcaires et qu'après avoir buté sur le socle schisteux qui les supporte, elle jaillit à l'air libre pour former le ruisseau d'Urets. Ces rocailles calcaires s'accompagnent d'une explosion de la diversité végétale qui contraste de façon saisissante avec la flore des terrains schisteux. De nombreuses nouvelles espèces apparaissent. Parmi les plus dignes d'intérêt, je citerai *Carex parviflora*, *Draba aizoides*, *Petrocallis pyrenaica*, *Sempervivum arachnoideum*, *Saxifraga caesia*, *Bupleurum ranunculoides* et *Leontopodium nivale* subsp. *alpinum*, auxquelles il faut ajouter :

<i>Botrychium lunaria</i>	<i>Dryas octopetala</i>
<i>Asplenium ruta-muraria</i>	<i>Geum montanum</i>
<i>Polystichum aculeatum</i>	<i>Sibbaldia procumbens</i>
<i>Kobresia myosuroides</i>	<i>Potentilla nivalis</i>
<i>Carex pyrenaica</i>	<i>Trifolium thalii</i>
<i>Salix pyrenaica</i>	<i>Anthyllis vulneraria</i> subsp. <i>boscii</i>
<i>Bistorta vivipara</i>	<i>Oxytropis campestris</i>
<i>Gypsophila repens</i>	<i>Globularia repens</i>
<i>Arenaria multicaulis</i>	<i>Clinopodium alpinum</i>
<i>Paronychia kapela</i> subsp. <i>serpyllifolia</i>	<i>Thymus polytrichus</i>
<i>Silene acaulis</i> subsp. <i>bryoides</i>	<i>Plantago alpina</i>
<i>Hornungia alpina</i>	<i>Gentiana nivalis</i>
<i>Helianthemum canum</i>	<i>Gnaphalium supinum</i>
<i>Saxifraga moschata</i>	<i>Aster alpinus</i>
<i>Saxifraga oppositifolia</i>	<i>Erinus alpinus</i>
<i>Saxifraga paniculata</i>	<i>Carduus carlinoides</i> subsp. <i>carlinoides</i>

Une fois les ressources botaniques de ces rochers épuisées, deux options s'offrent au randonneur pour poursuivre sa route vers le sommet du Maubermé. La première solution consiste à monter directement par la face nord-est. Il n'y a pas de sentier, juste quelques cairns dispersés. La pente est raide, parfois un peu glissante, mais le cheminement, évident par temps clair, évite des barres et falaises pour atteindre l'arête occidentale du sommet. C'est un itinéraire non fréquenté qui permet de s'élever

rapidement dans un milieu sauvage. La deuxième possibilité, moins aventureuse, consiste à suivre un bon sentier pour gagner le port d'Urets puis à contourner le sommet par son versant espagnol. L'ascension se termine dans un couloir facile, dont certains passages sont tout de même un peu raides et croulants. Il s'agit de la voie normale du Maubermé, qui est floristiquement beaucoup plus riche.

Commençons par nous aventurer dans l'ascension par le nord-est. Les roches calcaires se trouvent maintenant derrière nous et laissent à nouveau place à la domination des schistes. Avant d'atteindre les premiers escarpements, il est aisé de voir *Rhodiola rosea*, facilement repérable surtout lorsque la plante possède une floraison très fournie. En recherchant les rares cairns de l'itinéraire, le regard devient plus vigilant et on observera entre autre :

<i>Asplenium septentrionale</i>	<i>Rhamnus pumilla</i>
<i>Poa cenisia</i>	<i>Phyteuma orbiculare</i> subsp. <i>orbiculare</i>
<i>Poa alpina</i>	<i>Phyteum hemisphaericum</i>
<i>Oreochloa disticha</i> subsp. <i>blanka</i>	<i>Veronica fruticans</i>
<i>Helictotrichon sedenense</i>	<i>Gentiana alpina</i>
<i>Sesamoides pygmaea</i>	<i>Gentiana burseri</i>
<i>Sempervivum montanum</i>	<i>Campanula scheuchzeri</i> subsp. <i>scheuchzeri</i>
<i>Sedum brevifolium</i>	<i>Crepis pygmaea</i>
<i>Potentilla nivalis</i>	<i>Senecio pyrenaicus</i> subsp. <i>pyrenaicus</i>
<i>Trifolium alpinum</i>	<i>Hieracium amplexicaule</i>

Lorsqu'on prend pied sur la crête frontière, au nord-ouest du Maubermé, le sommet est presque atteint. On se trouve approximativement à 2 850 mètres d'altitude où *Rhodiola rosea* est à nouveau présente. La flore s'additionne d'*Arenaria multicaulis*, *Cardamine resedifolia*, *Petrocallis pyrenaica*, *Saxifraga bryoides*, *Saxifraga pentadactyles*, *Galium cespitosum* et *Artemisia eriantha*. À cette liste il faut ajouter un intrus pour cette altitude : j'y ai vu un bien chétif pied de *Rubus idaeus* enraciné dans une fente de l'arête. La plante n'est pas adaptée pour fructifier à une telle hauteur, elle représente ici la parfaite illustration de la dispersion des graines par les oiseaux. Celle qui a germé sur la crête pour devenir ce framboisier a probablement commencé son aventure en gravissant plus de 1000 mètres de dénivelée dans le jabot d'un oiseau.

Avant de décrire la végétation du sommet, retournons en arrière pour un aperçu de la flore qui jalonne le sentier franchissant le port d'Urets, c'est-à-dire la voie normale du sommet. Au fond de la combe d'Urets, avec la réapparition de la roche calcaire, la richesse de la flore s'accroît à nouveau. L'une des plantes emblématiques est *Pedicularis rosea*. La première mention de cette espèce dans les Pyrénées a tout juste 100 ans : en août 1921, E.J. Neyraud et L. Verguin l'ont trouvée « sur le revers septentrional du col d'Urets ». Les flores de Rouy et de Coste, références du début du XX<sup>e</sup> siècle, ne l'indiquaient alors que dans les Alpes. À cette époque c'était donc une

nouveauté pour la répartition de cette pédiculaire jusqu'alors inconnue dans la chaîne pyrénéenne. Inconnue ? Pas de tous... En effet, l'abbé Soulié l'avait déjà cueillie en juillet 1913 « au port d'Orle situé à l'est et à peu de distance du col d'Urets sur les confins de l'arrondissement de Saint Giron et du val d'Aran, vers 2 300 m d'altitude ». Il avait immédiatement informé l'abbé Coste de sa découverte. De nos jours, deux sous-espèces ont été définies : *P. rosea* subsp. *rosea* présente dans les Alpes orientales mais absente en France et *P. rosea* subsp. *allionii*, poussant dans les Alpes occidentales et les Pyrénées. Les localités pyrénéennes de *Pedicularis rosea* subsp. *allionii* sont peu nombreuses et circonscrites aux montagnes du Couserans et du val d'Aran. En bordure de l'itinéraire montant au port d'Urets, on trouvera encore :

<i>Botrychium lunaria</i>	<i>Trifolium thalii</i>
<i>Carex parviflora</i>	<i>Epilobium anagallidifolium</i>
<i>Allium schoenoprasum</i>	<i>Parnassia palustris</i>
<i>Salix pyrenaica</i>	<i>Primula veris</i>
<i>Salix reticulata</i>	<i>Soldanella alpina</i>
<i>Bistorta vivipara</i>	<i>Bartsia alpina</i>
<i>Arenaria multicaulis</i>	<i>Euphrasia minima</i>
<i>Ranunculus alpestris</i>	<i>Pedicularis pyrenaica</i>
<i>Hornungia alpina</i>	<i>Veronica aphylla</i>
<i>Erysimum seipkae</i>	<i>Veronica alpina</i>
<i>Helianthemum nummularium</i>	<i>Gentiana nivalis</i>
<i>Hypericum richerii</i> subsp. <i>burseri</i>	<i>Aster alpinus</i>
<i>Saxifraga aizoides</i>	<i>Erigeron alpinus</i>
<i>Saxifraga oppositifolia</i>	<i>Crepis pygmaea</i>
<i>Anthyllis vulneraria</i> subsp. <i>boscii</i>	<i>Doronicum grandiflorum</i>
<i>Astragalus alpinus</i>	<i>Carduus carlinoides</i> subsp. <i>carlinoides</i>
<i>Oxytropis campestris</i>	<i>Artemisia eriantha</i>
<i>Trifolium badium</i>	

Sur les rochers du col, on retrouve *Salix reticulata*, *Oxytropis campestris*, *Artemisia eriantha*, auxquels s'ajoutent *Agrostis rupestris* et *Anemone narcissiflora*.

Le contraste est grand sur le versant espagnol : aux escarpements farouches du versant nord ariégeois succèdent des pelouses ensoleillées et peu pentues. Quelques dépressions constituent des zones d'accumulation des précipitations neigeuses hivernales. Lorsque la neige a récemment fondu, parfois seulement au début de l'été, la pelouse reverdit avec *Alopecurus gerardii* subsp. *gerardii* et se trouve émaillée des fleurs d'*Androsace laggeri* et *Androsace vitaliana*. À proximité, on pourra observer *Paronychia polygonifolia*, *Viscaria alpina*, *Sedum candollei*, *Sedum brevifolium*, *Geum montanum*, *Scutellaria alpina* et *Antennaria dioica*.

Peu à peu, la rocaïlle remplace la végétation. Des corolles bleues, roses, blanches ou jaunes égayent le paysage minéral, lui ôtant tout caractère d'austérité. Les principaux

figurants de cette composition florale sont *Oxyria digyna*, *Arenaria purpurascens*, *Arenaria multicaulis*, *Rhodiola rosea*, *Saxifraga praetermissa*, *Pedicularis kernerii*, *Gentiana nivalis*, *Crepis pygmaea*, *Doronicum grandiflorum*.

Les derniers mètres de montée empruntent toujours le versant espagnol, dans un système de vires et de couloirs où *Petrocallis pyrenaica* réapparaît, accompagné de *Saxifraga iratiana* et *Saxifraga oppositifolia*.

L'ascension prend fin avec l'arrivée au sommet depuis lequel le panorama s'étend à l'ouest des massifs de la Maladeta, du Posets et même du mont Perdu, au Montcalm à l'est. Au sud, les pics aigus des Encantats, se succèdent dans un enchevêtrement difficile à démêler. Plusieurs saxifrages se trouvent au sommet du Maubermé, en particulier *Saxifraga geranioides* qui peut se parer d'une délicieuse floraison. De détermination plus délicate tant les critères qui les séparent sont ténus, j'ai distingué des pieds de *Saxifraga intricata* et *Saxifraga pentadactyles* subsp. *pentadactyles* à quelques dizaines de mètres de distance l'un de l'autre. Des hybrides et variétés seraient à retrouver : ils ont été particulièrement étudiés par Dominique Luizet au début du siècle dernier. Puisqu'on est au Maubermé, on évoquera notamment une variété de *S. praetermissa* récoltée par l'abbé J. Soulié et décrite par Luizet : le *Saxifraga maubermeana* « découvert le 23 août 1912, en Catalogne, à travers les éboulis humides du pic de Maubermé, à 2 800 mètres d'altitude. » Cette variété n'est plus valide actuellement.

Pour ce qui est des autres plantes du sommet, j'ai pu établir la liste suivante :

<i>Botrychium lunaria</i>	<i>Saxifraga moschata</i>
<i>Festuca glacialis</i>	<i>Saxifraga geranioides</i>
<i>Poa alpina</i>	<i>Saxifraga oppositifolia</i>
<i>Carex curvula</i>	<i>Armeria alpina</i>
<i>Carex parviflora</i>	<i>Linaria alpina</i>
<i>Minuartia sedoides</i>	<i>Thymus nervosus</i>
<i>Arenaria multicaulis</i>	<i>Phyteuma hemisphaericum</i>
<i>Paronychia kapela</i> subsp. <i>serpyllifolia</i>	<i>Gentiana alpina</i>
<i>Silene acaulis</i>	<i>Galium cespitosum</i>
<i>Sisymbrium austriacum</i>	<i>Campanula rotundifolia</i>
<i>Draba dubia</i>	<i>Aster alpinus</i>
<i>Petrocallis pyrenaica</i>	<i>Leucanthemopsis alpina</i>
<i>Sempervivum montanum</i>	<i>Hieracium piliferum</i>
<i>Sempervivum arachnoides</i>	<i>Scorzoneroides pyrenaica</i>
<i>Saxifraga intricata</i>	<i>Artemisia eriantha</i>
<i>Saxifraga pentadactyles</i> subsp. <i>pentadactyles</i>	

Au retour, on peut multiplier les propositions de variantes pour regagner le point de départ au Bocard :

Après avoir rejoint le port d'Urtet, une boucle consiste à poursuivre vers le pic de l'Homme et le mail de Bulard. Sur le chemin, on remarquera *Gentianella campestris*, de très denses peuplements de *Galium cometorhizon* sur les éboulis fins, *Poa cenisia* sur les éboulis plus grossiers et quelques pieds de *Silene ciliata*. La descente par l'arête nord du mail de Bulard est ensuite assez vertigineuse.

Après avoir entamé la descente du sommet du pic de Maubermé, on peut aussi choisir de se diriger vers l'ouest, en restant sur le versant espagnol. La descente s'effectuera par le cirque de la Plagne après avoir franchi la frontière au col de la Hourquette. C'est l'occasion de revoir les plantes de ces lieux mentionnées par Léo Giardi dans l'article qu'il a publié l'année dernière dans cette revue. Avec un peu de chance, on trouvera en plus *Epipactis atrorubens* au-dessus du hameau d'Eylie.

Une troisième solution, dont le détour est moins long que dans les deux précédentes possibilités, demande de redescendre à la cabane d'Urets puis à suivre le sentier qui passe à côté de la cabane d'Artignan. Ce chemin quasiment horizontal franchit des rochers calcaires sur lesquels on retrouvera *Saxifraga caesia*. Des fleurs de *Geranium cinereum* puis les baies de *Vaccinium myrtillus* couronneront la journée d'herborisation.

#### Bibliographie :

BELGARRIC J. & DUPIAS G., 1951. Notes floristiques sur les Pyrénées Centrales II, *Le monde des plantes*, 274-275, 1.

BELHACÈNE L. (coord), 2020. *Isatis31 – Clés de détermination de la flore de Haute-Garonne*, 331 p., XVII p., 17 fig.

COSTE H., 1900-1906. *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*, tomes I-III.

COSTE abbé H., 1922. Le *Pedicularis rosea* Wulf. connu dès 1913 dans les Pyrénées ariégeoises, *Bulletin de la Société Botanique de France*, 69:2, 178-179.

DUPIAS G., 1969. Aperçu sur la végétation des Massifs de Crabère et de Maubermé (Pyrénées centrales), *Le monde des plantes*, 362, 1-4.

GIARDI L., 2019. Herborisation dans le Haut-Couserans, *Isatis*, 19, 38-41.

NEYRAUT E.-J. & VERGUIN L., 1921. Sur la découverte du *Pedicularis rosea* Wulf. dans les Pyrénées, *Bulletin de la Société Botanique de France*, 68:4, 526-527.

LUIZET D., 1912. [sans titre], *Bulletin de la Société botanique de France*, 59, 716.

LUIZET D., 1918. Contribution à l'étude des Saxifrages du groupe des *Dactyloides* Tausch (23<sup>e</sup> Article. Première partie), *Bulletin de la Société Botanique de France*, 65:1-9, 83-89.



ROUY G., FOUCAUD J., CAMUS E.G., 1893-1913. *Flore de France ou description des plantes qui croissent spontanément en France, Corse et en Alsace-Lorraine*, tomes I-XIV.

TISON J.-M., DE FOUCAULT B. (coords), 2014. *Flora Gallica – Flore de France*, Ed. Biotope (Mèze), 1196 p.



*Petrocallis pyrenaica* (L.) R.Br.



*Pedicularis rosea* subsp. *allionii* (Rchb. f.) Arcang.



*Pedicularis rosea* subsp. *allionii* (Rchb. f.) Arcang



*Leontopodium nivale* subsp. *alpinum* (Cass.) Greuter





*Astragalus alpinus* L.



*Saxifraga caesia* L.



*Saxifraga geranioides* L.



*Saxifraga intricata* Lapeyr.



*Androsace vitalliana* (L.) Lapeyr.



*Poa cenisia* All.